

# Kazakhstan, Tadjikistan, Kirghizstan... même combat

Autor(en): **Adatte, Vincent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 10

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931270>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Kazakhstan, Tadjikistan, Kirghizstan... même combat

**Durant une quinzaine de jours, l'orbite très cinéophile du Sputnik passe au-dessus de l'Asie centrale. Histoire d'y déboucher les quelques cinéastes fort talentueux qui persistent à tourner là-bas des films souvent passionnants... Génie du lieu oblige!**

Par Vincent Adatte

Suite à la rupture du pacte de non-agression par les nazis, Staline, qui tenait à garder intact son outil de propagande favori, ordonna l'évacuation des forces cinématographiques en des contrées plus sûres. Dès 1941, les *majors* d'Etat Lenfil'm (Leningrad) et Mosfil'm (Moscou) trouvèrent refuge au Kazakhstan, à Alma-Ata, dans des studios construits pour l'occasion – l'on y tourna jusqu'en 1944 près de 80 % des films soviétiques. La société moscovite commise à la production de films pour enfants, Sojuzdetfil'm, se replia à Douchanbe, capitale du Tadjikistan.

Cet exil temporaire entraîna la formation d'un grand nombre de techniciens locaux. A la fin de la guerre, les exilés rentrèrent à Moscou. Laissés à eux-mêmes, les «régionaux de l'étape» héritèrent des bâtiments et d'un peu de matériel, avec pour mission de poursuivre l'effort. Au début des années 60, le dégel décidé par le camarade Khrouchtchev – qui déclencha un processus de décentralisation bénéfique – fit naître maintes vocations au sein de la jeune génération des cinéastes issus des républiques soviétiques d'Asie centrale. Certes juvénile, mais sans expérience, cette bleusaille s'appuya sur celle des anciens des studios d'Alma-Ata et de Douchanbe pour passer à l'acte.

## Indépendants mais fauchés

La dernière page de cette histoire peu connue est tournée au seuil des années 90 avec l'implosion de l'empire et l'accession à l'indépendance des pays membres de la défunte URSS. Les réalisateurs kazakhs, tadjiks ou kirghiz, loin d'être désignés comme les hérauts d'une nouvelle ère, sont peu (ou pas du tout) soutenus par leurs Etats tout frais émoulus. Confrontés à des difficultés d'ordre économique parfois insurmontables, ils vont trouver, à l'instar de leurs collègues africains, leur seul salut dans la coproduction avec une puissance étrangère.

Le Kazakh Darejan Ormibaev et le Kirghiz Aktan Abdykalikov font alliance avec des sociétés parisiennes ou japonaises pour mener à bien leurs films. Natif de Douchanbe, le Tadjik Bakhtyar Kudoyazarov tourne «Luna papa» (1999) grâce à des fonds allemands, français et autrichiens... Riche de cinq films, le panorama présenté à Genève reflète cette évolution toute de compromis qui, dans certains cas, entame un brin la personnalité pourtant très forte de ces trois réalisateurs.

## Trois reprises pour deux inédits

En programmant trois reprises et deux inédits, le Sputnik prouve (peut-être à son corps défendant) l'effet passablement émouliant de la coproduction... Ainsi, le superbe et tendu «On est quitte!» («Kosh ba kosh», 1993) de B. Kudoyazarov fait passer le trépidant «Luna papa» pour ce qu'il est... un produit destiné à l'exportation euro-

péenne. L'exercice est encore plus révélateur avec «Le singe» («Maimal», 2001) d'Aktan Abdykalikov à découvrir en première suisse, mais flanqué du «Fils adoptif» («Beshkempir», 1998). La comparaison est édifiante: en narrant les infortunes d'un jeune villageois surnommé le singe en raison de ses oreilles décollées, Abdykalikov poursuit certes la chronique de sa communauté, mais son deuxième long



«Marat, tueur à gages» («Killer») de Darejan Ormibaev


métrage, largement autobiographique, est étrangement dénué des éclats poétiques qui faisaient toute l'originalité du «Fils adoptif».

Darejan Ormibaev, lui, semble échapper au phénomène. Produit par le fils d'un directeur du Festival des Trois Continents (Nantes), «La route» (2001) est sans doute le film le plus accompli de l'auteur de «Marat, tueur à gages» («Killer», 1999. voir FILM n° 15, novembre 2000) qui figure également au programme. Interprété par le cinéaste tadjik Djiamshed Usmonov (dont nous verrons bientôt «L'ange sur l'épaule droite / Fararishtay kifti rost», 2002), un alter ego d'Ormibaev prend la route pour aller rendre visite à sa mère malade. En roulant, il fait et défait l'écheveau de son existence... Tout simplement sublime! ■

**«La route» est sans doute le film le plus accompli de l'auteur de «Marat, tueur à gages»**

Films d'Asie centrale. Cinéma Sputnik. Genève. Du 15 au 30 octobre. Renseignements: 022 328 09 26 ou [www.sputnik.info](http://www.sputnik.info)



A photograph of a modern living room. In the foreground, a black leather sofa with a wooden frame is partially visible. A small black dog sits on the light-colored wooden floor, looking towards a television. The television is on the floor, displaying a colorful abstract pattern. To the right of the TV is a round, dark-colored coffee table with a black metal base. On the table are several glasses of water and a tray of fruit, including oranges and green apples. In the background, there is a long wooden console table with a lamp and a vase of flowers. A large floor lamp with a spherical globe is on the right. The room is lit with warm, ambient light.

**SRG SSR idée suisse** propose à sept millions de personnes, en quatre langues, pendant les 365 jours et nuits que compte l'année, une palette de sept chaînes TV et dix-sept programmes radio assortie de pages internet complémentaires – le tout pour la modique somme de 1 franc 16 centimes par jour et par foyer.